

Par le baptême, chacun et ensemble, configurés au Christ



« En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » (Mt 18, 20)

C'est le baptême (avec la confirmation) qui fait que nous donnons à voir le Christ dans ce monde et pour ce monde. Il fait de nous, là où nous sommes, le **corps visible, sensible, aimant du Christ pour tout homme**. Il fait de nous, non pas seuls mais tous ensemble, l'Église, Jésus-Christ répandu et communiqué « *Vous me demandez ce que c'est que l'Église, c'est Jésus-Christ répandu et*

communiqué... » (Bossuet) Nous pourrions dire aussi qu'elle est l'Épouse du Christ, qui se reçoit en permanence de Lui, et qu'il comble de son amour.

Cette Église elle est donc sensible à nos yeux, nos oreilles, notre toucher, partout où se trouvent des baptisés, qui, peut-être, n'ont pas toujours pris la mesure des conséquences, des implications, de leur consécration baptismale.

En arrivant dans chacune des **332 communes** de notre diocèse, nous pourrions nous poser cette question : « *y-a-t-il ici des baptisés, quelques disciples de Jésus rassemblés, qui manifestent la présence aimante de Dieu au milieu des hommes ?* » Oui, il y a encore bon nombre de baptisés. Mais reflètent-ils, ensemble, la présence du Sauveur ?

Si on interroge les gens que nous rencontrons, ils nous disent : « *L'Église est très peu présente ici.* » Le Corps du Christ qu'est l'Église ne se donne pas à voir, ou seulement en de rares occasions, (un mariage ou une fête locale parfois ; le plus souvent un deuil). Ils veulent souvent dire par là qu'ils ne voient plus guère de ministres ordonnés.

Alors les responsables de la vie et de la mission de l'Église en Ariège que nous sommes (l'évêque et ses conseils) voudraient relever le défi d'aider les chrétiens à découvrir, ou redécouvrir, là où ils vivent, la puissance extraordinaire (alimentée à l'Eucharistie) de la grâce baptismale à eux conférée. Elle permet tant de choses qui ne sont pas encore déployées. Qu'ils soient invités à se rassembler pour se demander, en fonction de ce qu'ils sont, de leurs dons, du contexte qui est le leur, **comment ils peuvent manifester ensemble que, dans ce lieu, le Christ est vivant par son église.**

Il ne s'agirait pas d'imposer partout une sorte de cadre unique qui d'emblée ferait porter sur des équipes modestes une charge insoutenable. Que serait-il demandé à ces petits groupes de mettre en musique ? Peut-être simplement ces quelques mots de Madeleine Delbrêl : « *Nous croyons que l'Évangile a été écrit pour être vécu et nous pensons que Dieu nous appelle à le vivre ensemble. C'est tout. Et nous ne pensons pas devoir aller plus loin* »

Il revient ensuite à chaque équipe d'écrire sa partition... selon ce que l'Esprit lui souffle. Chacune le fera avec ses richesses et même ses pauvretés. **Les baptisés**, la plupart du temps, **ne se croient pas autorisés**, en vertu de leur baptême, à susciter, là où ils vivent, des initiatives de l'ordre de la prière, de la miséricorde, ou encore du témoignage de leur foi. Comme s'ils attendaient que l'ordre leur en soit donné. Mais il n'en est nul besoin, c'est la consécration baptismale qui les institue prêtres, prophètes et rois. Les pasteurs, ministres ordonnés, rejoindront ensuite ces groupes de chrétiens pour mettre ces initiatives en cohérence, en communion avec l'ensemble du Corps du Christ qu'est l'Église.

Nous vivons en un temps où l'urgence est de **libérer les initiatives** pour laisser se déployer la grâce baptismale. Nous devrions sans doute consacrer une bonne partie de notre temps et de nos énergies à dire : « *allez-y ! Laissez-vous guider par l'Esprit et rallumez des foyers de vie chrétienne dans vos villages. Nous vous aiderons, nous vous épaulerons, mais, allez-y !* »

Nous devons trouver des équilibres entre le temps du rassemblement (souvent lointain) pour l'Eucharistie, et le temps de la proximité. Il s'agit de retrouver le temps de vivre en chrétien, avec quelques autres, là où nous sommes plantés. En famille parfois (Église domestique) et dans notre commune ou notre quartier. Notre « éco-système » ecclésial ne peut se passer de ce proche voisin, de ce frère dont la maison est assez proche pour que nous puissions la rejoindre à pied, avec lequel nous partageons la même appartenance au Christ. À mesure que la disponibilité des prêtres diminuait nous avons rassemblé nos forces dans un « ailleurs », et **la lumière s'est éteinte dans notre maison locale. Il nous faut la rallumer !**

Le rythme de notre prière personnelle est au minimum quotidien, sinon il n'y a plus de disciple de Jésus. **Le rythme de la rencontre fraternelle est au moins hebdomadaire**, sinon il n'y a plus de présence d'Église de Jésus, dans une famille et dans un lieu... **Hebdomadaire donc**, et tout près de chez nous, la lecture de la Parole et son partage priant (pas nécessairement le dimanche, jour de l'Eucharistie). **Hebdomadaire aussi** et tout près de chez nous, l'attention en acte manifestée aux autres en souffrance ou en solitude. **Hebdomadaire encore** et tout près de chez nous, la rencontre avec ceux qui veulent s'initier à la foi chrétienne (catéchisme).

En tout état de cause il conviendrait que chaque foyer de vie chrétienne **mette par écrit, dans une charte, ce qu'il se sent capable de vivre**. Ce peut être fort différent en fonction des charismes, du contexte local, des forces et des faiblesses. Il n'y aura pas de modèle unique. Si nous atteignons cet objectif, selon une belle formule d'un frère chrétien d'une autre confession, auront surgi de « *petits foyers pour un grand réveil* » (Raoul Mazel). Seraient alors invités à célébrer l'Eucharistie, dans des lieux fédérateurs, non plus des individus, mais un ensemble de petites fraternités, de « familles », riches de tout ce qu'elles déploient dans leur lieu de vie.

Pourrions-nous, à l'horizon 2018, imaginer que **dans presque chaque village de l'Ariège, un petit groupe de chrétiens soit institué « veilleur »** ? Plus de 300 foyers de vie chrétienne redonneraient alors forme à l'Église, Visage et Corps du Christ en tous ces lieux. La question sera alors de susciter ces groupes, de les épauler, de les nourrir ; d'authentifier aussi, et de réorienter parfois, le témoignage qui est donné. Les évêques, et leurs collaborateurs que sont les prêtres, retrouveraient là le **ministère d'itinérance de Saint Paul** passant de communauté en communauté.



(Photo : village de Ercé en Couserans)

-
- + Qu'est-ce qui pourrait favoriser la création de petites communautés locales ?
 - + De quels outils simples auraient besoin des personnes qui voudraient lancer quelque chose dans leur village ?
 - + Quelles petites choses concrètes pourraient indiquer qu'une communauté est présente ?

Jean-Marc Eychenne – Évêque de Pamiers, Couserans et Mirepoix